avait été reçu le jeudi matin, jour de son suicide, par M. Syveton :

En dépit des calomnies ambiantes, dit M. Noilhan, j'ai gardé dans cette affaire une réserve dont j'entends ne pas me départir; mais, comme il s'agit ici d'un fait dans lequel le secret professionnel n'a rien à voir, je n'éprouve aucun embarras à répondre à la question qui m'est posée.

Je suis, en effet, allé chez M. Syveton le jeudi 8 décembre, vers dix heures du matin. J'avais à lui communiquer un renseignement concernant son procès.

J'ai été reçu par la femme de chambre, à qui j'ai demandé si M. Syveton ou Mme Syveton étaient chez eux. Elle m'a répondu qu'ils étaient sortis. Je lui ai alors témoigné le désir de laisser un mot. Elle m'a introduit dans le cabinet de travail de M. Syveton.

J'ai écrit le renseignement sur une feuille de papier, en présence de la femme de chambre, et je suis parti. Ma visite avait duré trois minutes. En sortant, je suis allé au Palais.

C'est le soir, à cinq heures, chez Me Henri Robert, où j'avais rendez-vous avec notre client, que j'ai appris, de la bouche de mon confrère, que M. Bertrou venait de lui téléphoner que Syveton avait été victime « d'un accident de gaz ». C'est l'expression dont s'est servi Me Henri Robert.

Quelques minutes après, il m'amenait dans son automobile chez M. Syveton, où nous apprenions la mort de mon ami de la bouche du concierge. Nous sommes montés auprès de Mme Syveton, et je suis sorti quelques minutes après, pour apprendre à M. Syveton père l'affreux malheur qui venait de le frapper.

Quand je suis revenu à la maison, les magistrats procédaient à leur enquête.

D'autre part, interviewé par un rédacteur du *Petit Parisien*, Me Pierre Noilhan a exprimé le regret que quelques personnalités militantes du parti nationaliste aient prononcé, au moment de la mort de M. Syveton, des paroles imprudentes :

— Très exaltés, ajoute-t-il, ils avaient prononcé devant moi les mots de crime et d'assassinat. J'ai essayé de leur faire comprendre combien étaient graves de semblables accusations et les conséquences qu'elles pourraient avoir plus tard si elles étaient entendues ou rapportées en public.

Ils m'avaient promis de se montrer réservés et ils n'en ont, malheureusement, rien fait. Aujourd'hui, ce sont eux qui sont la cause de tout ce scandale !

LA DÉPOSITION DU DOCTEUR THOLMER

Le docteur Tholmer, le médecin de la famille Syveton, a déposé hier devant le juge d'instruction. Sa déposition confirme celles de Mme Syveton, de la bonne Anna Spilmacker et de M. Ménard. Il a déclaré qu'en sa présence M. Syveton avait reconnu être coupable des actes monstrueux que sa femme, sa belle-fille et son gendre lui reprochaient.

Le docteur Tholmer a ajouté qu'il aurait voulu préserver la mémoire de M. Syveton de tout ce scandale et que c'est là le motif qui l'avait empêché de parler plus tôt. Mais il s'est trouvé aujourd'hui contraint par les événements d'affirmer devant la justice ce qui était la vérité et il l'a dite.

L'arrivée de M. Marcel Habert

Les voyageurs qui avaient un train à prendre à la gare d'Orsay, hier, entre cinq heures et sept heures du soir ont eu une désagréable surprise en arrivant dans le voisinage de la gare. Le quai d'Orsay, entre le pont Solférino et le pont Royal, et toutes les rues y donnant accès étaient obstrués par plusieurs rangs de curieux. Cette foule était accourue dans l'espoir d'assister au débarquement de M. Marcel Habert, revenant à Paris, après cinq ans de bannissement. Mais elle avait été arrêtée par un important service d'ordre que le préfet de police, pour éviter l'envahissement de la gare, avait disposé vers le milieu de l'après-midi. En dépit de ces précautions, à six heures, il était complètement impossible de circuler à l'intérieur de la gare : plus d'un millier de personnes avaient réussi à forcer la consigne.

Tout ce qu'on put faire, ce fut d'empêcher l'envahissement du quai d'arrivée. La compagnie craignant, qu'en cas de bousculade, des personnes fussent mises en contact avec les rails dans lesquels circule, à haute pression, le courant électrique, avait demandé qu'on ne laissât descendre que cinquante délégués.

Ce chiffre fut cependant beaucoup dépassé; et au moment où le train arriva en gare, il y avait plus de 150 personnes difficilement maintenues par les agents et les hommes d'équipe. Parmi ces personnes on remarquait MM. Guyot de Villeneuve, Ferrette, Edmond Lepelletier, Drumont, Gauthier (de Clagny), Galli, Aufray, etc.

Lorsque la silhouette de M. Marcel Habert apparaît à la portière d'un wagon, M. Galli se précipite vers ce wagon. Il reçoit le proscrit dans ses bras. Pendant qu'ils s'étreignent, la foule pousse des cris de : « Vive Habert ! Vive Déroulède ! » Tous les curieux massés dans le hall et qui assistent du haut des balustrades à la réception font entendre les mêmes acclamations.

Sur l'air des « Lampions », les manifestants clament tout à coup : « Amnistie ! amnistie ! » et cela pendant tout le temps que M. Marcel Habert et ses amis mettent à gagner l'escalier de la sortie. A ce moment, les manifestants qui attendent dans le haut de l'escalier, forcent le barrage et viennent à la rencontre de l'escorte du proscrit. La rencontre produit une bousculade indescriptible. C'est un écrasement qui arrache des cris d'effroi à certains.

Aussi M. Marcel Habert eut-il un mouvement de satisfaction lorsque, avec M. Galli, il put atteindre un fiacre. Mais à peine y a-t-il pris place, que le cheval, effrayé, fait un petit écart, glisse des quatre fers et s'abat. Un instant on craint que, sous la poussée des manifestants, le fiacre lui-même ne verse. Enfin on parvient à relever l'animal. M. Lépine le prend par la bride et le fait démarrer.

Dès que la voiture a franchi la grille pour s'engager dans la rue de Lille, un barrage de gardes municipaux est établi devant cette rue et s'oppose au passage des manifestants.

A huit heures, les amis de M. Marcel Habert se sont retrouvés au manège Saint-Paul.

Une foule bruyante et enthousiaste a, sous la présidence de M. Archdeacon, député de Paris, manifesté sa sympathie envers l'ancien proscrit, sa haine contre ses adversaires politiques et applaudi les discours de MM. Galli, Georges Thiébaut, Gauthier (de Clagny), Paulin Méry, Ernest Roche, Tournade, Gaston Méry et enfin Marcel Habert.

M. Marcel Habert se montre moins violent que les autres orateurs. Il trace un émouvant tableau des tristesses de l'exil, fait un récit détaillé de ses adieux avec Déroulède au pont de Béobie et réclame l'amnistie en faveur de tous les condamnés de la Haute-Cour. Puisque les parlementaires restent sourds aux appels de la générosité, M. Marcel Habert s'adressera directement au peuple. Et il annonce son intention de former un vaste comité qui organisera une propagande active pour l'amnistie.

La sortie du meeting s'est effectuée sans incident. Quelques arrestations ont été opérées pour refus de circuler. Elles n'ont d'ailleurs pas été maintenues.

La délation dans l'armée

Un des officiers sur lesquels M. Pasquier a envoyé au Grand-Orient des renseignements défavorables, le commandant en retraite Lacan, a adressé au directeur de la prison du Cherche-Midi, la lettre suivante :

M. Pasquier, gardien chef à la prison militaire du Cherche-Midi

Paris, 17 décembre 1904.

Ah ! mais non, monsieur ! Une fiche c'était drôle, vraiment, deux, c'est trop.

Etre traité d'individu sans instruction, dur, quoique sans consistance, par un Bernard, un sous-Vadecard quelconque, qui ne peut être, lui, qu'un pleutre, un goujat, cela m'avait paru plutôt gai et j'avais envoyé le drôle se faire... casserole ailleurs. Il ne pouvait être du reste que l'écho d'un homme qui, inconsciemment, je l'espère, insulte par son bavardage haineux en pleine rue, en plein café, ceux qui n'ont pas le bonheur de lui plaire.

Avec vous, cela change. Vous êtes, paraît-il, encore officier, et cependant vous vous trouvez à l'aise dans la boue, comme le poisson dans l'eau. Quelle idée vous faites-vous donc de l'honneur ? Il faut vraiment que vous ayez l'âme bien basse et bien vile pour en être arrivé à faire ce métier abject de casserole.

Depuis combien de temps le faites-vous ?

A quel prix vous a-t-on acheté ?

Quant à moi, j'ai quitté l'armée et je suis devenu votre voisin. Si je vous méprise profondément, je vous préviens que toutes les fois que je vous rencontrerai, je vous cracherai mon mépris à votre face de Juda.

Vous dites que je suis nul.

Je dis, moi, que vous êtes un Jean-f..., monsieur.

LACAN,
Chef de bataillon en retraite,
72, rue du Cherche-Midi.

Au sujet du colonel Trumelet-Faber, M. Gérault-Richard rectifie ce matin, dans la *Petite République*, la fiche du commandant Pasquier en ce qui concerne cet officier. Il assure que le colonel Trumelet-Faber est républicain, mais qu'il n'est pas franc-maçon.

Le lieutenant de Rochefort, du 115e, se considérant offensé par M. Violette, député socialiste d'Eure-et-Loir, lui a envoyé ses témoins. Cette démarche ayant été infructueuse, M. de Rochefort a écrit à ses témoins :

Après avoir calomnié, M. Violette se dérobe. Je ne puis que livrer sa lâche attitude au mépris de tout homme d'honneur.

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique

Lundi, 19 décembre. — Une aire de fortes pressions couvre tout l'ouest de l'Europe; le maximum barométrique (779 mm.) se trouve ce matin près de Dunkerque.

La pression est encore basse en Russie et dans les parages des Açores.

Le vent a tourné à l'est sur nos régions ; il est faible sur la Manche et en Provence, modéré sur nos côtes de l'Océan.

Des pluies sont tombées sur la Scandinavie et la Russie; en France on n'en signale nulle part; le brouillard a donné quelques dixièmes de millimètre d'eau dans le Nord.

La température a baissé dans le nord du continent; elle était, ce matin, de —13° Haparanda, —3° à Berne, +4° à Bordeaux, 7° à Paris, 10° à Alger.

On notait : +6° au puy de Dôme, 2° au pic du Midi, —1° au mont Ventoux.

En France, le temps va se mettre au froid; un temps nuageux ou brumeux est probable.

A Paris, hier après midi, beau.

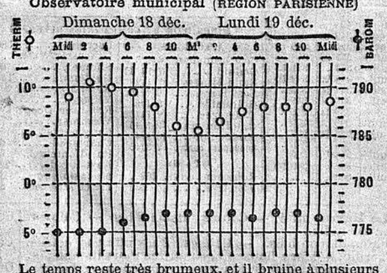
La température moyenne, 7°8, a été supérieure de 5°3 à la normale (2°5).

A la tour Eiffel : maximum 9°6 le 18, à 3 h. du soir, minimum 7°8 le 19, à 5 h. du matin.

Situation particulière aux ports

La mer est houleuse au sud de la Bretagne; peu agitée ou belle ailleurs.

Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE)



Le temps reste très brumeux, et il bruine à plusieurs reprises; ce matin, vers neuf heures, le brouillard limitait la visibilité à 500 m. au centre de la ville. La journée d'hier a donné lieu à de belles éclaircies et la température s'est élevée à 14° (Athis-Mons); à Montsouris, le maximum, 10°6, correspond au maximum normal du 1er novembre ou du 4 mars.

La pression barométrique est remarquablement forte et constante; elle dépasse 775 mm. depuis hier 3°4. et atteint aujourd'hui 777 mm.

LES IDÉES DU PÈRE GIBUS. — M. Carolus Duran était président d'une société récemment fondée sous le vocable « les idées du Père Gibus ». Il vient d'être nommé président honoraire et remplacé par M. Sully Prudhomme comme président actif.

L'illustre poète a adressé à cette occasion la lettre suivante aux membres de cette association :

Messieurs,

J'accepte très volontiers le titre si honorable de président de la société que vous avez fondée dans l'intérêt de l'art sous toutes ses formes. Je m'associe aux généreux sentiments qui vous ont inspiré cette salutaire entreprise et je me réserve dans le cas où les termes de votre programme seraient discutés de définir tels que je les entends, les principes qui me guident en ces matières délicates où la liberté de l'imagination est engagée.

Veuillez agréer, messieurs, l'expression de mes sentiments tout sympathiques et dévoués.

SULLY PRUDHOMME.

Châtenay, 17 décembre 1904.

VIANDE DE CHEVAL. — M. Autrand, secrétaire général de la préfecture de la Seine, et Laurent, secrétaire général de la préfecture de police, ont présidé, hier, l'inauguration de l'abattoir hippophagique, rue Brancia, 108, (15e arrondissement), et de la statue d'Emile Decroix, ancien vétérinaire en chef du gouvernement militaire de Paris, propagateur de la consommation de la viande de cheval.

Dans leurs discours, les orateurs ont rappelé qu'on ne mange pas à Paris moins de 40,000 chevaux par an. Ces chevaux étaient tués autrefois à l'abattoir de Villejuif. L'abattoir nouveau, spécialement construit, présente de bien plus grands avantages au point de vue hygiénique.

Le soir, un banquet officiel a été servi dans l'une des salles de l'abattoir, sous la présidence de M. Camille Pelletan, ministre de la marine.

Le ministre de la marine a remis, au nom du ministre de l'instruction publique, les palmes académiques à MM. Denis, architecte; Deschamps, secrétaire de la boucherie hippophagique de Paris; et l'ordre du Mérite agricole à MM. Gaucher, Zimmer et Barbaud, président de la société hippophagique.

Un bal a terminé cette soirée.

MARI ASSASSIN. — Une dame Amélie Grandjean, femme Chrétien, âgée de cinquante-huit ans, a été trouvée assassinée sur un chemin, à Chalaines (Meuse). Le corps, qui était encore chaud au moment de la découverte, ne put être rappelé à la vie.

La gendarmerie de Vaucouleurs procéda à une enquête sommaire d'où il ressortait que la victime vivait séparée de son mari, habitant Gibeaumeix (Meurthe-et-Moselle), et qu'elle était allée lui faire une visite. On se rendit au domicile de Chrétien, qui refusa d'ouvrir. On requit un serrurier, et lorsqu'on pénétra dans la maison Chrétien était occupé à se pendre. Il reconnut avoir reçu la visite de sa femme la veille, s'être disputé avec elle et, comme elle avait déclaré qu'elle ne reviendrait plus, avoir résolu de la tuer. Il était sorti armé d'une massette, et était allé se poster sur la route. Quand sa femme arriva, il l'assomma d'un premier coup, puis continua à frapper jusqu'à ce qu'il la vît sans mouvement. Il rentra ensuite avec l'intention de se suicider, dit-il.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE. — On nous écrit de Moulins qu'hier après midi le docteur Groslier, de Montmarault, se rendait à Vernusse pour visiter un malade. Il était accompagné de son domestique, nommé Gauvin. Entre Vernusse et Blomard, l'automobile qu'il conduisait versa. Gauvin fut tué sur le coup. M. Groslier reçut lui-même de nombreuses contusions.

Le malheureux Gauvin laisse une veuve et une fillette de cinq ans.

INFORMATIONS DIVERSES

— L'Œuvre du Joyeux Noël des petits déshérités, fondée en décembre 1898, a pour but d'offrir un jouet neuf, à Noël, aux enfants malades, infirmes, estropiés, aveugles, orphelins ou abandonnés, enfin aux déshérités de toutes sortes, et de vêtir les petits convalescents pauvres à leur sortie de l'hôpital.

D'année en année, sa clientèle augmente. De toutes parts, toujours plus nombreux, les pauvres petits accourent à lui : ils étaient 10,000 au dernier Noël, combien seront-ils demain ?

C'est pourquoi, parents et enfants heureux, vous qui êtes bons et pitoyables, apportez vos généreuses offrandes au Joyeux Noël, dont la présidente est Mme Louis Grandeau, 4, avenue de La Bourdonnais.

— « Les Réveillons à Paris ». Bonne nouvelle, le restaurant Noël Peters, du passage des Princes, restera ouvert la nuit du Réveillon. Avis aux amateurs de réveillons exquis. Orchestre du virtuose Garibaldi.

— L'administration Dufayel vend par abonnement au même prix qu'au comptant dans plus de sept cents magasins de Paris et de province, ce qui constitue une grande facilité pour offrir des étrennes sans grever son budget. La brochure explicative est envoyée franco.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort du peintre Paul Vogler, décédé dans sa cinquante-deuxième année, à Verneuil-sur-Seine, près de Mantes.

Vogler était, dans le groupe des artistes que l'impressionnisme avait entraînés à sa suite, un des rares qui se fussent fait une manière et dont la personnalité fût très décidée et très franche.

Après avoir débuté dans les ateliers d'un décorateur de théâtre, il s'était exercé peu à peu et tout seul, au tableau. Campant, aux heures de loisir, son chevalet sur les berges de l'Oise ou de la Seine, de la Marne ou du Grand-Morin, il avait entrepris de traduire, en libres et pimpantes formules, dont la technique était celle de Claude Monet et de Sisley, les coins les plus avenants, les plus frais de nos paysages suburbains.

Il y fut aidé par des dons innés de coloriste. Répugnant aux effets brutaux de plein soleil, il se renferma dans les effets de lumière douce, printemps tièdes, automnes alanguis et dorés, neiges d'hiver, dont s'accommodait mieux la finesse de la vision colorée. Il y eut des bonheurs d'expression singuliers.

S'il avait eu, au même degré que ces dons instinctifs, ceux de la volonté dans l'effort, de la ténacité et de la méthode dans le travail, nul doute que Vogler, à son tour, fût arrivé à s'inscrire au même rang que les maîtres dont les exemples avaient été la leçon de ses débuts.

Mais Vogler était le caprice en personne, et la fantaisie seule fut sa règle. Son art, qui n'avait rien de serré, se ressentit souvent à l'excès des dispositions fâcheuses du moment. Il ne le défendit jamais assez de l'à-peu-près. Aussi faut-il faire un choix dans son œuvre. Mais, si l'on met à l'écart les notes inconsistantes, les toiles bâclées sans conviction pour satisfaire à d'urgents besoins matériels, il n'en reste pas moins de lui quantité encore de morceaux dont la fraîcheur, la justesse et la spontanéité sont charmantes, et qui feront quelque jour la joie des plus sévères connaisseurs et des amateurs les plus délicats. — *T.-S.*

Nous offrons nos condoléances à deux de nos confrères du *Figaro* qui viennent d'avoir, presque à la même heure, la douleur de perdre leur mère. Mme Jeanne Arène, née Forcioli, mère de M. Emmanuel Arène, s'est éteinte hier, à l'âge de 85 ans, à Ajaccio, où les obsèques auront lieu demain. On nous annonce aussi la mort de Mme Eugène Isay, mère de notre confrère J. Isay. On se réunira 6, rue Nouvelle, demain mardi, à deux heures, pour les obsèques. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

On annonce le décès, à l'âge de soixante-dix ans, de M. Fernand de Vivès, lieutenant-colonel de cavalerie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

Ses obsèques auront lieu demain mardi, à l'église de la Rédemption, rue Chauchat, à onze heures très précises.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

LIBRAIRIE

La France de demain, revue bi-mensuelle, illustrée, rue de Grammont, 26, Paris.

Directeur : Gabriel Bonvalot. Rédacteur en chef : Arthur Maillet.

Cette revue consacre au Salon du Cycle une étude spéciale accompagnée des portraits des organisateurs et deux articles d'actualité sur l'automobilisme aux colonies et les canots automobiles.

Remarqué également deux importantes réponses de M. le pasteur Ménégoz et de M. E. Ledrain sur l'influence du catholicisme et du protestantisme au point de vue éducationnel; l'enquête anglaise sur les méthodes d'éducation américaines, etc., etc.

Abonnement annuel, 15 francs; le numéro, 0 fr. 60.

ÉTRENNES-HACHETTE

Le catalogue des nouveautés d'étrennes, publiées par la librairie HACHETTE ET CIE, présente, pour 1905, cette richesse et cette variété constantes qui, depuis sa fondation, sont la règle de la grande maison d'édition. Nous citerons : l'**Œuvre de Sargent**; les **Chefs-d'œuvre des grands maîtres**; la **Bretagne**, par M. Gustave Geffroy; l'**Epopée byzantine**, par M. Gustave Schlumberger; **Récréations et passe-temps**, par M. Henry-René d'Allemagne; la **Grande route du Tchad**, par le commandant Lenfant; la **Nouvelle-Zélande**, par M. le comte de Courte; le **Capitole romain**, par M. E. Rodocanachi; le **Transsibérien**, par M. A.-N. de Koulomzine; l'**Océan**, par M. J. Thoulet.

Rappelons les périodiques : **Tour du Monde, Mode pratique, Journal de la jeunesse, Mon Journal**, les **Lectures pour tous** et la **Vie heureuse**.

N'oublions pas la *Collection de la jeunesse*, les *Bibliothèques de la famille, Rose, Ecoles et familles*, de charmants *Albums* pour enfants, non plus que l'*Almanach Hachette* et l'*Almanach du Drapeau*.

(Voir aux annonces.)

La **Manufacture nationale de tapisserie de Beauvais** (son histoire, son fonctionnement actuel et son rôle artistique), par Ernest Bousson.

Ouvrage nouveau et intéressant, avec jolies photogravures, en vente chez l'éditeur : Imprimerie centrale administrative, à Beauvais (1 fr. 10 contre mandat-poste, port compris).

THÉATRES

Les grands concerts :

Au Conservatoire, une audition des envois de Rome aura lieu le jeudi 22 décembre.

Au programme, une série de fragments des œuvres de M. Max d'Ollone, grand prix de 1897 :

Quatre poèmes pour chant : *a) Voix des tombes*, poésie d'A. Boschot; *b) Chant d'amour*, poésie de Lamartine; *c) Mon rêve familier*, poésie de Verlaine; *d) Nuit d'été*, poésie de Paul Bourget. — Fragments de la *Terre promise*, drame lyrique : *a)* Fragments du prologue (dans la cathédrale) : I Introduction symphonique (avec chœurs); II Cortège religieux (vision); *b)* Invocation à l'Art (fragment du quatrième acte); *c)* deuxième acte (au monastère).

— M. Chevillard consacre le programme du concert de dimanche prochain aux œuvres de Mozart. Mme Jeanne Raunay interprétera l'air de la comtesse des *Noces des Figaro* et l'air de Doña Anna de *Don Juan*. MM. Diémer et Lazare-Lévy exécuteront le concerto en mi-bémol. Le programme comprendra, en outre, la symphonie en sol mineur, l'adagio et fugue pour instruments à cordes et les ouvertures de *Don Juan* et de la *Flûte enchantée*.

— La deuxième Matinée-Danbé, aura lieu mercredi prochain, à 4 h. 1/2 très précises, au théâtre de l'Ambigu, avec le concours de Mme Jeanne Raunay, M. Théodore Dubois, Mlle Henriette Renié, M. Ch. Gaubert.

— Association des concerts Alfred Cortot. — Le deuxième concert aura lieu jeudi 22 décembre, à neuf heures du soir, au Nouveau-Théâtre.

Audition intégrale de la Messe solennelle en *ré* de Beethoven.

Solistes : Mmes Minnie Tracey et Maria Gay; MM. Plamondon et Murray Davey.

Violon solo, M. Armand Forest.

Orchestre et chœurs (200 exécutants) sous la direction de M. Alfred Cortot.

N.-B. — Il ne sera pas donné d'autre exécution de la Messe solennelle, cette année.

— M. Bour vient de recevoir une pièce en un acte, en vers, d'un jeune poète, M. Maurice Allou, qui est le petit-fils du célèbre bâtonnier. Titre : *Anne-la-Simple*.

— Les représentations données par Mme Sarah Bernhardt à Constantinople ont été très brillantes. Elle a joué *Froufrou*, *Sapho* et la *Dame aux Camélias*. On lui a refusé l'autorisation de jouer *Phèdre*, la *Tosca*, l'*Aiglon*, malgré les instances de l'ambassade de France.

Toute la salle était louée avant l'ouverture des portes, malgré les prix élevés (30 francs un fauteuil). Chaque jour, un journal, qui paraît en français, publiait trois et quatre colonnes sur la grande artiste.

A un thé offert par Pierre Loti sur le *Vautour*, Mme Sarah Bernhardt a dit : « Mes rapports avec le sultan ne sont pas excellents. Je crois qu'il me hait ! Il n'y a que Coquelin aîné qui trouve grâce devant ses yeux. »

La censure turque interdit toutes les pièces dans lesquelles des princes, des rois jouent un rôle. Mais quand un rôle d'homme (comme dans l'*Aiglon*) est joué par une femme, la censure turque voyant dans ce fait une offense directe aux lois du Coran, ne veut pas entendre parler de la pièce, et tous les efforts que l'on tente pour la faire représenter sont vains.

— Ce soir :

Aux Folies-Dramatiques, à huit heures et demie très précises, répétitions générale de *Madame l'Ordonnance*, vaudeville en trois actes, de M. Jules Chancel. On commencera par *M. Musard*, comédie en un acte de Picard.

Une délégation des étudiants italiens assistera officiellement, ce soir, à la représentation de la *Revue du Moulin*, au Moulin Rouge.

— Mlle Bartet, obligeamment autorisée par M. Claretie, dira, vendredi prochain, à l'Opéra-Comique, les vers écrits par M. Jean Richepin en l'honneur de la millième de *Carmen*.

Mlle Bartet, qui créa naguère, au Vaudeville, un des grands rôles de l'*Arlésienne*, a tenu à s'associer à l'hommage rendu à Bizet par le théâtre de l'Opéra-Comique.

— Spectacles de la semaine aux Variétés : mardi, le *Petit Duc*; mercredi, samedi et lundi 26, la *Vie parisienne*; jeudi (abonnement série A) et dimanche, *Barbe-Bleue*; vendredi, *M. de la Palisse*; dimanche, matinée, la *Fille de Mme Angot*; lundi 26, matinée, le *Petit Duc*.

— L'Alhambra annonce les débuts du tireur de Marse. Il tire sur une cible vivante, une jolie jeune femme, à une distance d'environ quarante mètres, et dans les positions les plus dangereuses. Les balles sifflent et les œufs se brisent autour des oreilles, sur la tête, entre les doigts de la jeune femme.

— La Boîte à Fursy annonce que le numéro de son téléphone est changé depuis hier, c'est le 285,10 qu'il faut demander pour la location.

La location est déjà énorme pour la soirée du réveillon et il conviendra de prendre ses précautions si l'on tient à trouver de la place.

SPECTACLES DU LUNDI 19 DÉCEMBRE

Opéra, 7 h. 1/2. — Tristan et Isolde. — Mardi, relâche.
Français, 8 h. 1/2. — Notre Jeunesse.
Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Lakmé.
Odéon, 8 h. 1/2. — Le Jeu du diable. — Le Grillon.
Vaudeville, 8 h. 3/4. — Maman Colibri.
Gymnase, 8 h. 1/4. — Les vacances d'Antoinette. — Le Bercail.
Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/2. — Par le fer et par le feu.
Variétés, 8 h. 1/4. — La Vie Parisienne.
Porte Saint-Martin, 8 h. 1/4. — Napoléon.
Renaissance, 8 h. 3/4. — L'Escalade.
Gaîté, 8 h. 1/4. — La Cigale et la Fourmi.
Athénée, 8 h. 1/2. — Un Négociant de Besançon. Chiffon.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 1/4. — Rabelais. — L'Inévitable.
Châtelet, 8 h. 1/2. — Le Tour du Monde en 80 jours.
Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Une Affaire scandaleuse.
Ambigu, 8 h. 1/2. — Le Crime d'Aix.
Nouveautés, 8 h. 1/2. A Cache-Cache. La Gueule du loup.
Th. Antoine, 8 h. 3/4. — La Mariotte. — La Main de singe. — Discipline. — Asile de nuit.
Folies-Dramatiq., relâche.
Th. Molière, 8 h. 1/2. — Sainte-Roulette.
Cluny, 8 h. 3/4. — Joseph. — Le Truc du Brésilien.
Déjazet, 8 h. 1/2. — Célérité, discrétion. Tire au Flanc! Grand-Guignol. La Dernière Torture. La Femme de César.
Pomme de terre. Lulu-Jojo. Hyménée. Contrainte par corps
Olympia, 8 h. 1/2. Country Girl. Max Dearly, Alice Bonheur
Boîte à Fursy. Tél. 285-10. 9 h. 1/2. Fursy. Marguerite Deval.
Folies-Bergère. Tél. 102.59. 8 h. 1/2. Grandes luttes. Au Music Hall, parodie. La Fée des Poupées. L'Auto aérien.
Casino de Paris, 8 h. 1/2. Féminissima. Hes Goldin, magicien
Scala, 8 h. — A fleur de peau. — Dorgère. Baxone. Deslys.
Parisiana. Dlles Ruez. Tél. 156.70. 8 h. Satyre... bouchonne.
Lucy Jousset, Esther Lekain, Fragson, Maurel, Vilbert.
Cigale, 8 h. 1/2. — Y a du linge! Revue.
Grands Magasins Dufayel. — De 2 à 6 h. Attract. variées.
Moulin-Rouge. Tél. 508-63. 8 h. 1/2. — La Revue du Moulin.
Paulette Del' Baye, Thérèse Cernay, miss Campton
Pal. de Glace, de 3 à 7 h. et de 9 à min. Patin. sur vraie glace
Nouveau-Cirque. — Tél. 241.84. 8 h. 1/2. — Hunting (chasse au daim). — Grande pantomime équestre et nautique.
Alhambra. Tél. 900.10, 8 h. 1/2. Richard Sawade et ses tigres.
J. de Voye, son poney compteur. Mat. dim., jeudi, fêtes, 2 h.
Hippodrome-Bostock's. Tél. 525-55. 8 h. 1/2. — Spectacle sensationnel. Attractions diverses. Jardin zoologique.
Cirq. d'Hiver, 8 h. 1/2. — Soirée équestre. — La Voyante.
Mus. Grévin. Les Catacombes romaines. Le Cirque. Bonaparte à la Malmaison. L'actualité pr le cinématographe.
Tour Eiffel, de midi à la nuit, jusqu'au 2e ét. pr escalier, 1 fr.
Jardin d'acclimatation. — Ouvert tous les jours.

SPECTACLES DU MARDI 20 DÉCEMBRE

Opéra, relâche. — Mercredi, 8 h. — La Favorite.
Français, 8 h. 1/2. — Le Demi-Monde.
Opéra-Comique, 8 h. — La Reine Fiammette.
Odéon, 8 h. 1/2. — Armide et Gildis.
Variétés, 8 h. 1/4. — Monsieur de la Palisse.
Th. Antoine, 9 h. — Le Roi Lear.
Folies-Dramatiq., 8 h. 1/2. — Madame l'Ordonnance.

(Les autres spectacles comme lundi)

AVIS ET COMMUNICATIONS

LE FERMENT DE RAISINS

devant la médecine

Depuis que le Ferment de Raisins du professeur Jacquemin est entré par la grande porte de la thérapeutique moderne dans le traitement des affections diverses et notamment du *Rhumatisme*, des maladies de la *Peau* et du *Sang*, de l'*Estomac* et du *Diabète*, plus de 80,000 sujets ont été traités et guéris.

C'est le plus beau fleuron dont puisse s'enorgueillir l'illustre savant de Malzéville, qui, déjà, avait à l'actif de son Institut vingt et un brevets, pris en France et à l'étranger, protégeant ses découvertes tant en chimie pure, chimie industrielle que pour ses procédés de brassicologie, vinification, distillation des alcools, etc., où dernièrement encore l'Exposition internationale de Vienne lui décernait le grand prix.

La découverte du savant nancéen lui avait valu l'honneur de la discussion publique à l'Académie de Médecine, et parmi les milliers d'observations médicales élogieuses reçues à Malzéville, citons entre autres celles de :

MM. les docteurs

Gaillard, La Tronche.
Monmarson, Paris.
Fauré, Loubens. — *Traitant*
Capelle, Paris. — *du*
Liégeard, Bellême.
Bernard, Harréville. — *Rhumatisme*
De Labarthe, Toulouse.
Moulin, Paris.
Laborde, La Palisse.

Guérin, Verdun.
Cavillon, Banyuls.
Level, Commercy.
Capelle, Paris.
Weiss, Saint-Denis-Paris. — *Traitant*
Bonne, La Mure.
Penot, Bellac. — *de la Peau*
Melinge, prêtre à Morigny.
Ayané, San-Sebastian. — *Vices du Sang*
Lefebvre, Déville.
Delacroix, Besançon.
Patry, Cherchel.
Fernand Durville, Paris.
Eury, Charmes.

Deschamps, Montigny.
Chevalier, Laval.
Capelle, Paris.
Béhague, Arras.
Taulane, Le Luc. — *Traitant*
Sicaud, Eymet.
Cancel, Istres.
Lecomte, Mayet. — *de l'Estomac*
Roux, Marseille.
Pelli, Naples. — *et l'Intestin*
Fayseler, Plombières.
Briot, Chaussin (Jura).
Turpin, Magny-Cours.
Carbonnier, Chambéry.

Fontaine, Sillé-le-Guillaume
Balme, Malzéville.
Durand, Paris. — *Traitant*
Bursaux, Dormans.
Lepeut, Abbeville. — *du Diabète*
Baude, Grisy-Suisnes.
Saint-Amand, Romans.

Huit colonnes de notre journal suffiraient à peine à mentionner les noms de tous les médecins qui ont employé avec succès le Ferment de Jacquemin.

Aux malades de profiter des indications précieuses que nous leur donnons : la guérison de leur mal est à leur portée.

Docteur MONTIGNY.

Pour tous renseignements, écrire à M. le professeur Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducaitte, 17, place de la Madeleine, et 26, rue des Francs-Bourgeois.

BULLETIN COMMERCIAL

DÉPÊCHES COMMERCIALES

La Villette, 19 décembre. — Bestiaux. — Vente calme sur le gros bétail, assez facile sur les veaux et les moutons, calme sur les porcs.

Espèces	Amenés	Vendus	1re qté.	2e qté.	3e qté.	Prix extrêmes viande net	Prix extrêmes poids vif
Bœufs..	3.144	2.876	» 77	» 62	» 43	» 40 à » 80	» 27 à » 47
Vaches	699	626	» 76	» 61	» 42	» 39 » 79	» 26 » 45
Taurx.	270	234	» 65	» 52	» 39	» 36 » 68	» 23 » 43
Veaux.	1.153	1.001	1 02	» 90	» 70	» 65 1 07	» 33 » 55
Moutons	22.726	18.316	1 05	» 90	» 75	» 70 1 10	» 44 » 62
Porcs..	4.853	4.853	» 64	» 61	» 58	» 56 » 66	» 35 » 45

Peaux de mouton selon laine..... 1 75 à 4 50

61 vaches laitières vendues de 510 à 695 francs

Arrivages étrangers : 951 moutons algériens

Réserves vivantes aux abattoirs le 19 décembre : 863 gros bétail, 367 veaux, 1.482 moutons.

Entrées directes depuis le dernier marché : 487 gros bétail, 1,276 veaux, 5,335 moutons, 1,071 porcs.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT, 19, Fbg St-Honoré

DENTIFRICES ANTISEPTIQUES SUPÉRIEURS DE BOTOT Exiger le signat. BOTOT. 17, R. de la Paix, Paris.

DENTIERS sans plaque ni crochets Lire « La PROTHÈSE DENTAIRE ». GELINIER Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Paris. 16, Avenue de l'Opéra.

FEUILLETON DU Temps
DU 19 DÉCEMBRE 1904

LA MUSIQUE

A l'Opéra royal de Berlin : première représentation de *Roland de Berlin*, opéra en quatre actes et cinq tableaux, poème et musique de M. Ruggiero Leoncavallo.

« *Auf kaiserlichen Befehl.* Théâtre paré. *Zum ersten Mal : Roland von Berlin.* » Par ordre de l'empereur... Le spectacle qu'annoncent ces formules solennelles est à la fois une première représentation et une cérémonie de la cour. L'empereur sera présent; non seulement spectateur auguste, mais inspirateur et presque auteur de l'œuvre : il en a désigné le sujet, commandé la musique, choisi le musicien, et l'on conte que par endroits le poème est de sa façon. On parle en tous lieux de cette soirée brillante et singulière; on en lit des nouvelles dans toutes les gazettes; on convoite les invitations comme des faveurs; on se les dispute à la cour et à la ville; et l'on payerait la moindre place du prix d'un trésor. Berlin tout entier est curieux du spectacle et de l'événement.

Evénement longtemps attendu